Diacronie

Studi di Storia Contemporanea

N° 36, 4 | 2018

Viaggi e turismo nell'Europa del Novecento

Une utopie “réalisée”?

Elements pour une analyse des rapports sociaux dans les clubs
Méditerranée des années 1950

Bertrand Réau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/diacronie/9893>

DOI : 10.4000/diacronie.9893

ISSN : 2038-0925

Éditeur

Association culturelle Diacronie

Référence électronique

Bertrand Réau, « Une utopie “réalisée”? », *Diacronie* [En ligne], N° 36, 4 | 2018, document 3, mis en ligne le 29 décembre 2018, consulté le 17 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/diacronie/9893> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/diacronie.9893>

Creative Commons License

Diacronie

Studi di Storia Contemporanea

36, 4/2018

Viaggi e turismo nell'Europa del Novecento

Une utopie “réalisée”? Elements pour une analyse des rapports sociaux dans les clubs Méditerranée des années 1950

Bertrand RÉAU

Per citare questo articolo:

RÉAU, Bertrand, «Une utopie “réalisée”? Elements pour une analyse des rapports sociaux dans les clubs Méditerranée des années 1950», *Diacronie. Studi di Storia Contemporanea : Viaggi e turismo nell'Europa del Novecento*, 36, 4/2018, 29/12/2018,

URL: < http://www.studistorici.com/2018/12/29/reau_numero_36/ >

Diacronie Studi di Storia Contemporanea → <http://www.diacronie.it>
Rivista storica online. Uscita trimestrale.

redazione.diacronie@hotmail.it

Comitato di direzione: Naor Ben-Yehoyada – João Fábio Bertonha – Christopher Denis-Delacour – Maximiliano Fuentes Codera – Anders Granås Kjølsvædt – John Paul Newman – Deborah Paci – Niccolò Pianciola – Spyridon Ploumidis – Wilko Graf Von Hardenberg

Comitato di redazione: Jacopo Bassi – Luca Bufarale – Gianluca Canè – Luca G. Manenti – Fausto Pietrancosta – Alessandro Salvador – Matteo Tomasoni – Luca Zuccolo

Diritti: gli articoli di *Diacronie. Studi di Storia Contemporanea* sono pubblicati sotto licenza Creative Commons 3.0. Possono essere riprodotti e modificati a patto di indicare eventuali modifiche dei contenuti, di riconoscere la paternità dell'opera e di condividerla allo stesso modo. La citazione di estratti è comunque sempre autorizzata, nei limiti previsti dalla legge.

3/ Une utopie “réalisée”? Elements pour une analyse des rapports sociaux dans les clubs Méditerranée des années 1950¹

Bertrand RÉAU

Les vacances marquent une « mise en suspens » des cadres de la vie ordinaire Au début des années 1950 où les départs en vacances concernent encore une minorité, partir à l'étranger dans un club de vacances est une pratique distinctive à un double titre : par rapport à une large majorité de la population, c'est appartenir à un groupe de privilégiés ; au regard des vacances de la bourgeoisie traditionnelle, c'est adhérer à un ensemble de valeurs qui s'opposent à la morale bourgeoise conventionnelle. En s'appuyant sur des archives écrites et orales, cet article offre une analyse de la mise en place de nouvelles normes et valeurs au sein du Club Méditerranée des années 1950.

Un adhérent exprime son émotion à l'arrivée au village :

[...] On peut le dire, ça commençait bien. Qu'est-ce qu'il y avait comme eau... Pas aux douches, bien sûr, mais dans la mer. On s'en fichait. On ne se lavait pas. Des vraies vacances, que c'était. Et dire qu'il y a des snobs qui vont dans les Palaces. Toujours tirés à quatre épingles. Des pauvres types qui n'ont aucune idée de ce que sont de vraies vacances²

Une anecdote véhiculée par les « anciens Gentils Organisateurs »³ (GO) du Club Méditerranée et reprise dans plusieurs ouvrages qui ont pour objet les vacances⁴ souligne le « brassage social » au

¹ Cet article est issu d'une thèse soutenue en 2005 (REAU, Bertrand, *Clubs de vacances et usages sociaux du temps libre : une histoire sociale du Club Méditerranée*, Paris, Thèse de doctorat de sociologie EHESS-ENS, 2005). Il s'appuie sur des archives originales : collection des « Tridents », bulletins internes du Club Méditerranée, de 1950 à 1956 ; 11 entretiens avec des GO des années 1950 d'une durée de 3 à 5 heures ; recueil d'une centaine de photographies auprès des interviewés, traitement secondaire de données (enquêtes INSEE sur les vacances par exemple). Pour un descriptif détaillé des propriétés des interviewés et des premiers vacanciers voir REAU, Bertrand, *Clubs de vacances et usages sociaux du temps*, cit., pp. 381 et seq.

² *Le Trident*, 2/1951, p. 3.

³ Selon la « légende » racontée par Yves Raynouard et Christiane Peyre c'est le nom donné par les adhérents du Club Méditerranée aux animateurs qui les appelaient eux-mêmes « Gentils Membres ». Suite à une tempête, le village d'Alcudia, le premier village créé en 1950, avait été endommagé. Les adhérents se sont rassemblés pour le reconstruire et ont été nommés « Gentils Membres » (GM) par les organisateurs. GO et

sein des villages du Club. Elle comporte quelques variantes selon les auteurs. En voici une version abrégée : deux hommes sympathisent dans un village du Club. L'un apprend à l'autre comment il doit s'y prendre pour attraper des poissons à la pêche sous-marine. Ils se tutoient et ne connaissent que leurs prénoms. Au fil du séjour, ils sont amenés à discuter de leurs activités professionnelles. Le « professeur de pêche sous-marine » dit qu'il est « ouvrier » (ou gardien de nuit selon les versions) dans l'entreprise X. L'autre répond qu'il en est le « directeur général ». Moralité : au Club il n'y a pas de « barrières sociales », le « brassage » est social et culturel (du fait des différentes nationalités représentées). On comprend d'autant mieux qu'avec leurs positions mal assurées au sein de la bourgeoisie et l'hétérogénéité culturelle d'un groupe fondateur cosmopolite, les promoteurs des clubs de vacances aient été sensibles à l'idée de mixité culturelle et sociale (d'ailleurs, toute relative dans les faits)⁵.

Les vacances marquent une « mise en suspens » des cadres de la vie ordinaire⁶ : les repères du quotidien s'y dissolvent, le calendrier n'est plus réglé par le rythme du travail, de l'école et des tâches domestiques. À une époque où les départs en vacances concernent encore une minorité (essentiellement urbaine), partir à l'étranger dans un club de vacances est une pratique distinctive à un double titre : par rapport à une large majorité de la population, c'est appartenir à un groupe de privilégiés ; au regard des vacances de la bourgeoisie traditionnelle, c'est adhérer à un ensemble de valeurs (le retour à la nature, la simplicité des hébergements et des relations sociales, un certain hédonisme, mais aussi la pratique de sports modernes et luxueux) qui s'opposent à la morale bourgeoise conventionnelle. Au sein d'un club de vacances, de nouvelles normes et valeurs se mettent en place. En effet, la fonction des loisirs ne se réduit pas à un simple relâchement des tensions du travail ou à un temps de récupération et de reconstitution de la force de travail : si tel était le cas, le repos serait la solution la plus efficace et l'on ne comprendrait pas qu'une partie du temps libre soit consacrée à des activités de loisir. Les loisirs participent

GM demeurent les appellations courantes au Club Med (RAYNOUARD, Yves, PEYRE, Christiane, *Histoire et légendes du Club Méditerranée*, Paris, Seuil, 1971, pp. 38, 41). On peut lire dans le «Trident», bulletin de liaison des organisateurs et des adhérents, le récit de cette tempête : « [...] nous avons pu constater que les mots « Solidarité » et « Esprit de Club » ne sont pas que des expressions pour nos membres. Il nous fût donné d'admirer tant d'amis, garçons et filles, dont nous pouvions croire de prime abord qu'ils ne considéraient le Village que comme un lieu où passer des vacances agréables et peu coûteuses, se dépenser, peiner et courir des risques à vouloir sauver le matériel, et cela comme s'il se fût agi de sauver leurs biens propres, comme s'il se fût agi de sauver leur foyer ». *Le Trident*, 2/1951, p. 3.

⁴ Par exemple : RAYNOUARD, Yves, PEYRE, Christiane, *op. cit.*, p. 117 ; RAUCH, André, *Vacances en France : de 1830 à nos jours*, Paris, Hachette, 1996, p. 172.

⁵ Voir REAU, Bertrand, « S'inventer non autre monde: Le Club Méditerranée et la genèse des clubs de vacances en France (1930-1950) », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, 170, 5/2007, pp. 66-87. Sur le Club Méditerranée, voir aussi GALLIGNANI, Daniela, «La felicità se vuoi. Ovvero l'idea di vacanza del Club Med», in *Il Risorgimento*, 2/1993, 167-175. TCHOUKARINE, Igor, «A Place of Your Own on Tito's Adriatic: Club Med and Czechoslovak Trade Union Holiday Resorts in the 1960s», in *Tourist studies*, 16, 4/2016, pp. 386-404.

⁶ Sur cette idée voir également l'introduction du numéro 218 de la revue «Actes de la recherche en sciences sociales : Plages : territoires contestés » : BIDET, Jennifer, DEVIENNE, Elsa (dir.), « Plages de la discorde », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, 218, 3/2017, pp. 4-9.

également d'une nouvelle « mise sous tension » des individus, nécessaire à l'équilibre mental de chacun dans le cadre des sociétés modernes marquées par un fort auto-contrôle des émotions⁷ : c'est une des fonctions essentielles des loisirs de permettre, dans un cadre normé, la libération des émotions par la production de « tensions » d'un type spécifique, fondamentalement agréables et dédiées au plaisir⁸. Néanmoins, l'intériorisation des limites sociales dans l'expression des émotions varie en fonction de la socialisation. Si la petite bourgeoisie et la bourgeoisie urbaine en ascension composent l'essentiel de la population des clubs de vacances, la frange supérieure des ouvriers / techniciens est également présente. Dans le cadre d'une société très hiérarchisée et largement dominée par les valeurs de la bourgeoisie traditionnelle (en matière de famille, de sexualité, etc.), la relative hétérogénéité culturelle et sociale de ces clubs offre un espace éphémère de recomposition des valeurs. Ainsi, les Gentils Organisateurs aident-ils les vacanciers à opérer la transition entre leur vie quotidienne et celle des vacances tout en contrôlant le respect par chacun des règles de vie au village.

1. « L'esprit du Club » : une entreprise de modernisation morale

Les promoteurs et les premiers adhérents du Club Méditerranée ont en commun leur position mal assurée dans la petite bourgeoisie ou la bourgeoisie. Le capital corporel des promoteurs, grands nageurs, est difficile à convertir en capital économique et *a fortiori* en capital culturel⁹. Le capital scolaire et la « jeunesse » des premiers adhérents ne leur permettent pas, à cet âge de la vie, d'accéder à des postes à responsabilité. De sorte que, pour des raisons différentes, les uns et les autres adhèrent à une idéologie qui rejette (au moins temporairement) les valeurs dominantes de la bourgeoisie traditionnelle (en matière de sexualité et de famille notamment)¹⁰. De ce point de vue, voyager à l'étranger c'est introduire une distance physique et symbolique avec la « civilisation », dont le modèle implicite est la bourgeoisie française. Mais c'est également se différencier du camping populaire. Les adhérents du Club ne sont pourtant pas des voyageurs qui cherchent à découvrir d'autres cultures. Ils vont en villégiature avec une idéologie pré-construite : une société sans contraintes où le corps est au centre de toutes les attentions. Exposé au soleil, à la mer et à la pratique ludique de jeux et des sports, le corps n'est plus oppressé par les

⁷ ÉLIAS, Norbert, *La dynamique de l'Occident*, Paris Calmann-Lévy, 1976.

⁸ Chez Élias, le sens du mot « tension » en anglais est plutôt proche de l'idée de « pression » en français. ÉLIAS, Norbert, DUNNING, Éric, *The Quest for excitement : Sport and leisure in the Civilizing Process*, Oxford, Basil Blackwell, 1986, p. 88.

⁹ Voir REAU, Bertrand « S'inventer non autre monde: Le Club Méditerranée et la genèse des clubs de vacances en France (1930-1950) », cit.

¹⁰ On peut penser aussi à l'usage du corps comme élément distinctif entre les bourgeoisies. Voir par exemple, sur le bronzage GRANGER, Christophe, *La saison des apparences : naissance des corps d'été*, Paris, Anamosa, 2017.

tenues vestimentaires strictes et les mondanités « bourgeoises ». La relecture d'une nature polynésienne idéalisée cristallise ce contre-modèle : Tahiti au bord de la Méditerranée. Néanmoins, à la « simplicité » supposée de la nature polynésienne est associée la pratique de sports modernes et coûteux (comme le ski nautique) et, rapidement, la recherche du confort. Ainsi, aspirant à des positions (momentanément) hors d'atteinte, les vacanciers, à travers « leur club », reproduisent *en simili* les clubs bourgeois auxquels ils n'ont pas accès¹¹. L'exotisme (le voyage à l'étranger, la précarité des hébergements, des repas, etc.) est aussi une manière d'être original au moindre coût et de se différencier aussi bien des pratiques populaires que des loisirs bourgeois.

Ces valeurs définissent une sorte « d'utopie réaliste » (Henri Raymond) qui recherche le relâchement des contrôles et des contraintes pour une petite bourgeoisie et une bourgeoisie urbaines qui subissent au quotidien les valeurs de la bourgeoisie traditionnelle de la société française des années 1950. Agents de l'institution, les GO accompagnent les adhérents dans leur rupture avec la quotidienneté, mais ils se chargent également de faire respecter les règles de vie commune.

2. Une décontraction sous contrôle : la vie au sein des villages du Club Méditerranée

Plusieurs étapes jalonnent le séjour des premiers adhérents. Les premières années, l'entrée au Club est soumise à un parrainage. Le voyage est long et peu confortable. L'accueil est un rite d'institution très important. Les animations qui se poursuivent tout au long du séjour illustrent les formes prises par le relâchement des contrôles dans les limites prescrites par l'institution. À partir de onze entretiens auprès d'anciens adhérents (neuf GO et deux GM) des années 1950, de l'analyse des « Tridents » et des sources historiques et sociologiques sur le Club Méditerranée de l'époque, on peut tenter de reconstruire une vision des pratiques de vacances dans les villages, sans prétendre à une véritable ethnographie. Il ne s'agit évidemment pas de reconstituer la vie d'un village à partir d'un événement et / ou d'une biographie ou, au contraire, de retracer la biographie d'un personnage inconnu en s'appuyant sur les éléments de son environnement social¹². Pour cela, il aurait fallu que les villages de toiles du Club Méditerranée soient permanents

¹¹ A la manière des fondateurs du Touring Club de France, voir REAU, Bertrand, *Les Français et les vacances. Sociologie des offres et pratiques de loisirs*, Paris, CNRS éditions, 2011.

¹² Cf. GINZBURG, Carlo, *Le Fromage et les vers : l'univers d'un meunier du 16^e siècle*, Paris, Flammarion, 1980 ; CORBIN, Alain, *Le village des cannibales*, Paris, Aubier, 1990 ; ID., *Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot*, Paris, Flammarion, 1998. Pour des réflexions sur les méthodes historiques employées par ces auteurs voir : LEVI, Giovanni, « Les usages de la biographie », in *Annales*, 6/1989, pp. 1325-1336 ; MAYAUD, Jean-Luc,

(ou au moins qu'ils restent sur une longue période au même endroit), qu'une administration s'y mette en place et / ou que des adhérents, en permanence dans les villages, aient écrit un journal quotidien. Ainsi, il faut plutôt considérer cette présentation comme une mise en scène des matériaux recueillis que comme une ethnographie historique qui supposerait un ensemble d'informations plus précises (un plus grand nombre de témoignages d'adhérents et d'animateurs, des témoignages des habitants, etc.)¹³.

2.1 Une sélection par cooptation

Même si, dès la première année, le Club Méditerranée a fait de la publicité¹⁴ (sous la forme d'affiches dans le métro parisien ou de pancartes au-dessus d'une voiture), le recrutement des adhérents passe plutôt par le « bouche à oreille » et la cooptation. La promotion du Club repose sur deux facteurs intimement liés. D'une part, la mise en place du Club passe par un réseau de journalistes et de sportifs de haut niveau proches des « stars » émergentes de l'époque (par exemple, Danièle Darrieux a participé aux village des Ours Blancs à Calvi en 1936), qui lui confère une renommée immédiate. D'autre part, ce réseau facilite la publication de reportages initialement dans le journal « l'Équipe », puis dans de nombreux autres journaux et magazines. Une partie du lectorat de « l'Équipe » en 1950 est sensible aux descriptions du nouveau Club : jeunes, sportifs, urbains, relativement aisés, ils voient dans le Club une opportunité de s'affranchir des contraintes ordinaires et, pour les plus aventureux, un moyen de poursuivre un parcours de découverte entamé grâce aux Auberges de Jeunesse. Cette relative homogénéité est garantie par l'impératif du parrainage pour adhérer au Club comme en témoigne Jean Balandjian. Cet horloger parisien, fils d'un cordonnier arménien immigré aux USA puis en France et d'une institutrice, entré au Club Méditerranée en 1952, explique l'efficacité de ce système :

« On peut dire que pendant les premières années tous les GM se ressemblaient. Enfin ils faisaient venir des gens qui leur ressemblaient. Quand il y avait cent GM qui venaient, il y en avait

« Saisir l'histoire dans la singularité individuelle ? », in *Ruralia*, 3, 2/1998, pp. 1-6, URL : < <https://journals.openedition.org/ruralia/61> > [consulté le 2 novembre 2018].

¹³ Le fichier des adhérents des années 1950 a disparu. On peut penser qu'une partie des adhérents, âgés de 20 à 40 ans en 1950, est décédée. Les Baléares sont devenues une île touristique où les constructions d'hébergements de tourisme et le rachat des terrains des habitants locaux notamment rendent quasiment impossibles le recueil de témoignages d'habitants d'Alcudia de l'été 1950. Enfin, les cinq premières années, la dimension des villages est restreinte, ce qui accroît encore la difficulté pour retrouver aussi bien des habitants ayant connu le Club Méditerranée que des adhérents.

¹⁴ La première année, les organisateurs du Club ont placardé des panneaux « complet » sur les affiches peu de temps après que celles-ci soient posées. Le nombre de demandes a alors fortement augmenté.

quatre vingt qui étaient venus par quatre vingt autres et vingt seulement par la pub. Le pourcentage d'échec était quasiment inexistant. Et ça c'était sympathique »¹⁵.

Avec une demande supérieure à l'offre de places disponibles, le système de parrainage renforce le sentiment « d'être élu ». Ce privilège ponctuel n'implique pas systématiquement la possibilité de retourner, l'année suivante, dans un village du club, ni de pouvoir parrainer automatiquement quelqu'un d'autre : il ne suffit pas d'en être pour modifier les limites du groupe. Il s'agit en réalité d'éviter les comportements de *free riding*. Le parrainage ne fonctionne que s'il répond également au mode de présentation de soi exigé. Comme tout processus de cooptation réussi, le parrainage repose sur l'intériorisation par les tuteurs des apparences adéquates. Ces systèmes de sélection visent à réguler les comportements¹⁶ et à permettre un relâchement des contrôles dans les limites prescrites par l'institution. L'autocontrôle propre à l'ethos bourgeois renforce ce système : il est à la fois une des conditions d'accès et la conséquence du cadre défini par le système de sélection. L'anonymat, entendu comme une des conditions du relâchement, ne peut pas jouer totalement sa fonction de protection. Les adhérents, sans être toujours connus personnellement, ne sont pas non plus totalement inconnus. Les « excès » (liés à l'alcool, à la drague, au vol ou à la violence physique) sont rares. Néanmoins, à mesure que le Club s'agrandit, il est plus difficile d'assurer la régulation des comportements.

Les premières années, Gérard Blitz n'hésite pas à renvoyer un adhérent ayant un comportement « incorrect ». Pour appartenir au Club, il ne suffit pas d'avoir été coopté, encore faut-il faire bonne figure, associer « l'apparence » à la « manière » adéquate de se tenir afin de produire une « façade individuelle » cohérente et ajustée à l'institution¹⁷. La règle vaut d'autant plus pour les habitués. De même, des « listes noires » sont constituées par les chefs de village afin de refuser les « mauvais éléments ». Roger et Marcelle Caillet, respectivement maître d'éducation physique (père comptable) et étudiante en radiologie (père chaudronnier), entrés au Club en 1955, expliquent l'élimination *a posteriori* :

- « Comment les GM avaient-ils connaissance du Club ? »

Marcelle Caillet : « Le bouche à oreille et les affiches... Mais au début il fallait être parrainé pour entrer au Club. Et puis en fin de séjour, on en éliminait. On avait une espèce de liste noire avec les indésirables, ceux qui n'avaient rien compris ou qui venaient pour enquiquiner le

¹⁵ Entretien avec Jean Balandjian. Le 17/02/2001. Durée : environ trois heures.

¹⁶ À ce sujet, on peut se référer à la théorie durkheimienne de la socialisation et notamment au processus de régulation ou d'harmonisation des passions. DURKHEIM, Émile, *Le suicide. Étude de sociologie*, Paris, PUF, 1960.

¹⁷ « L'apparence » et la « manière » définissent pour Goffman la « façade individuelle ». GOFFMAN, Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne*, vol. 1, *La présentation de soi*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1973, p. 31.

monde. Faut dire qu'à l'époque il y avait la queue pour les inscriptions. Il n'y avait pas besoin de beaucoup de publicité. À chaque nouveau village il y avait tous les anciens ».

- « Comment ça se passait cette liste noire ? »

Roger Caillet : « On était en village je sais pas comment ça se passait à Paris. Mais c'était des râleurs, des mauvais esprits, des voleurs pris en flagrant délit et virés sur le champ [qu'on éliminait]... »

Marcelle Caillet : « Au début c'était parrainé, mais ça n'a pas duré longtemps. Après n'importe qui pouvait venir. Donc on essayait d'éliminer les gens indésirables qui gênaient le séjour des autres¹⁸.

L'expression de cette sélection est clairement justifiée par les organisateurs dans un éditorial du «Trident»:

[...] Si, au lieu de continuer à maîtriser le courant, le Club s'était laissé emporter paresseusement par ses flots, s'il avait accompli le geste facile d'ouvrir plus grandes ses portes, laissant entrer ainsi le tout venant, ses premiers efforts eussent été sans suite.[...] L'autre danger, qui n'était pas moins grand, venait des candidatures dont on voulait savoir d'où et de qui elles provenaient, plutôt que de les enregistrer aveuglément. Gérard Blitz a coutume de dire que ce sont les membres du Club qui feront ce que celui-ci sera, comme c'est le peuple qui fait une nation. Si celui-ci est bon, la nation est bonne. Et si tous les membres futurs du club sont animés du même esprit que les premiers inscrits, alors le Club sera tel que nous l'avons idéalisé, avec des animateurs dynamiques, des organisateurs prévoyants, des membres gais et sportifs ; alors il ressemblera à une gigantesque famille aux ramifications nombreuses, profondes, mouvantes, prêtes à se gonfler.[...] Ce que nous vous demandons est très simple : désigner à notre connaissance ceux qui, parmi vos amis, témoignent de ce même esprit qui est responsable de l'encourageant bilan des deux premières années. Ceux qui, en un mot, vous ressemblent ¹⁹.

Par conséquent, si l'anonymat relatif permet virtuellement de jouer d'autres rôles sociaux que le sien, de diversifier les présentations de soi, les marges de relâchement sont néanmoins réduites en raison de l'interconnaissance réelle ou potentielle entre certains adhérents, de l'autocontrôle propre à l'ethos bourgeois et du système de sélection préalable et *a posteriori*.

¹⁸ Entretien Roger et Marcelle Caillet, le 10/05/01, à Grasse. Durée environ sept heures. La vie dans les villages semble relativement indépendante de l'organisation de l'association à Paris. Les villages sont, en quelque sorte, coupés du monde extérieur en général et du siège en particulier.

¹⁹ *Le Trident*, 8/1952, p. 1.

2.2 Le voyage et l'accueil au village comme rites d'institution

Après la cooptation et l'inscription sur la liste des participants, le trajet permet aux adhérents de nouer des premiers liens. Le voyage en train, que ce soit vers Alcudia, Baratti ou Corfou était long, inconfortable et pénible. « Naturellement, vous arriverez sales et de mauvaise humeur, et tout juste bons à être giflés, mais moi je serai toute tendresse avec vous »²⁰. Un wagon était réservé aux adhérents du Club. Ainsi le voyage constituait-il une « première épreuve ». L'initiation aux usages du corps²¹ chez les membres des classes supérieures (qui constituaient une partie des adhérents), habitués à vivre dans de vastes espaces, passe notamment par l'aptitude à mettre de la distance sociale entre soi et les autres : celle-ci peut être matérialisée par l'espace physique. Dans le cas d'un club de vacances, le rapprochement des corps associé à l'exiguïté des couchettes durant le trajet et des tentes lors du séjour réduit « l'espace personnel »²² de chacun. Le sentiment de relâchement peut être d'autant plus intense lorsque la proximité physique met en contact avec des catégories sociales plus modestes. Mais cette tolérance éphémère du rapprochement des corps n'est envisageable que dans le cadre des vacances. Certains tentent de se réapproprier le lieu et d'accroître leur espace privé. Pour cela, ils constituent de « faux couples » afin d'obtenir au village une tente pour deux (au lieu d'une pour trois). Ainsi deux copains pouvaient s'entendre avec deux jeunes filles pour mettre en place ce stratagème. D'autres jouent de cette proximité pour draguer.

Lors de l'arrivée au village, l'émerveillement des adhérents est peut-être dû autant au soulagement éprouvé au terme d'une « épreuve » qu'au dépaysement lié à la découverte d'une terre inconnue. L'accueil par les employés et les autres adhérents déjà présents parachève la rupture avec les manières de vivre et de penser du monde ordinaire et accentue le sentiment d'« élection ».

[...] Alcudia, le port et enfin l'arrivée chez les Polynésiens ?

L'accueil était bruyant et chaleureux, et le coup de main sincère.

Certains, absorbés par une partie de pétanque, vous observent d'un air sévère.

Grands et petits, en souriant, confectionnent des colliers de coquillages,

²⁰ Christian Maurel parlant de Corfou. *Le Trident*, 11/1952, p. 3.

²¹ « Le laisser-aller est antinomique de l'élégance, et celle-ci est une affirmation permanente du rapport cultivé au monde et à son propre corps, en quelque sorte une manifestation publique de sa force et de sa détermination, comme si ce refus de la décontraction était inhérent aux positions socialement dominantes, la première place devant aussi se justifier par la distance à l'égard du commun ». PINÇON, Michel, PINÇON-CHARLOT, Monique, *Voyage en grande bourgeoisie : journal d'enquête*, Paris, PUF, 1998, p. 37.

²² GOFFMAN, Erving, *op. cit.*, p. 43.

Et les avertis, jambes au soleil, tête à l'ombre, se prélassent sur la plage [...]²³

Au village, les GM restaient trois semaines, ce qui laissait le temps de faire connaissance. « Les habitants reçoivent les arrivants en costumes inspirés de la Polynésie ; le rite achève la rupture avec la vie ancienne par l'acceptation d'une nouvelle norme de vie. C'est cette sorte de coup de masse qui permet le passage sans transition aux habitudes de loisir »²⁴. L'accès à cet espace apparaît ainsi marqué par un rite d'institution²⁵ : la frontière entre le profane et le sacré est marquée par les barrières qui entourent le village et par la sélection opérée à l'entrée. Les entrants se différencient alors, tant des habitants que des touristes qui n'appartiennent pas au Club²⁶.

Jean Basset dit « Pops », directeur d'un centre nautique à Créteil, entré au Club en 1956 en tant que GO sport nautique, explique l'importance de l'accueil :

À l'époque les gens voyageaient par train, ils avaient le temps de se connaître. On les mettait dans le bain rapidement. Par exemple, on repérait la valise la plus lourde et on la mettait au milieu. On faisait un rassemblement et le gars qui venait chercher sa valise, bah il était un peu gêné. Il se faisait invectiver. Quand les gars avaient des cravates on leur coupait. Il y avait deux trois douches qui étaient alimentées par du mercurochrome. Dès le départ, s'il y avait des mecs un peu coincés, ça mettait tout le monde dans l'ambiance. Il y en avait qui n'étaient pas très heureux, mais au bout de quelques instants, ils étaient obligés de prendre ça à la rigolade sinon ils auraient été la bête noire pendant tout le séjour²⁷.

Ainsi les nouveaux arrivants doivent-ils se fondre dans l'hilarité générale sinon ils sont exclus du groupe. Il faut être capable d'autodérision. Telle est la première règle à intérioriser pour faire partie du groupe : « ne pas se prendre au sérieux ». Ces rites ont clairement pour objectif de rompre avec une certaine forme de « sérieux » considéré comme l'antinomie de l'« esprit club ». Suit toute une cérémonie :

²³ *Le Trident*, 3/1951, p. 8.

²⁴ RAYMOND, Henri, « Hommes et dieux à Palinuro (Observations sur une société de loisirs) », in *Esprit : Le loisir*, 6/1959, pp. 1030-1040, p. 1035.

²⁵ « [Il s'agit] d'instituer une différence durable entre ceux que ce rite concerne et ceux qu'il ne concerne pas ». BOURDIEU, Pierre, « Les rites comme actes d'institution », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, 43, 1982, pp. 58-63, p. 58.

²⁶ « Dès l'arrivée de chaque contingent, les nouveaux débarquent, blancs comme cachets d'aspirine, encore encombrés d'un corps qu'ils camouflent honteusement sous leurs costumes de ville, impudiques à force d'être blêmes et maladroits, ressentant soudain leur pâleur comme une crasse mal nettoyée ». RAYNOUARD, Yves, « La fête des vacances », in *Après-demain*, 157, 10/1973, p. 7.

²⁷ Entretien Jean Basset dit « Pops », le 06/05/2001 à Pernes-les-Fontaines. Durée : environ trois heures. Champion de France de kayak, son père était courtier d'assurance puis électricien et sa mère tenait une laiterie. Sorti de l'école à seize ans, il s'est occupé de centres nautiques, notamment les Glénans, avant d'entrer au Club Méditerranée en 1956.

L'accueil des nouveaux se faisait par les gens. Les gens, une fois qu'ils étaient là depuis une semaine, ils se prenaient pour des anciens.[...] D'abord, ils connaissaient déjà une ou deux chansons, ils venaient autour des cars. Ils portaient les valises surtout des jolies filles [rires]. On avait pas intérêt à être vieux avec une grosse valise. Pas forcément parce qu'il y avait des usages. Par exemple à Corfou, l'arrivée se faisait par bateau avec des caïques. On descendait les valises du quai au centre du village et il y avait une chaîne qui se faisait avec les anciens. Après ils allaient chercher leurs valises. Puis on les groupait par quartier. Les tentes au début, puis les cases avaient des noms de fleurs, de stations de métro. Les tentes étaient noires [sales]. C'étaient des tentes qui avaient fait la guerre. Il était pas question de mettre une chemise [sinon vous étiez noir].

Il fallait se battre contre cet usage. Lorsqu'il y avait une valise très lourde, ils la mettaient de côté. Et quand il y avait trois ou quatre valises très lourdes, ils choisissaient la plus lourde et ils la jetaient à la mer [rires]. Donc il fallait intervenir parfois parce que le malheureux qui arrivait et qui avait sa valise à l'eau... Il y avait une espèce de cérémonie qui n'était pas organisée. Et pas seulement les GO mais aussi les anciens. C'était le moment pour rencontrer une nouvelle jolie fille²⁸.

Une autre façon d'accueillir les gens consiste à faire des « canulars », sorte de test de la capacité des nouveaux à s'approprier le principe que « rien n'a d'importance » :

Roger Caillet : « Il y avait l'accueil déjà. Il y avait des canulars. On allait les chercher au train avec la fanfare. On les mettait dans le bain. Ce n'était pas un problème. [...] Tout le monde arrivait (en même temps). On faisait des canulars. À Elbe, les GO donnaient des catégories A, B, C aux nouveaux GM et chaque catégorie avait des horaires particuliers. Généralement on les faisait marcher une journée comme ça et à la conférence d'information on leur disait que c'était une blague. Mais il y en a pour qui ça durait la journée.[...]

Certains GO se mélangent aux GM dans le car en rouspétant, habillés en ploucs. À table ils sortent leur [propre] nourriture. Un GM se lève et en giflé un. J'interviens pour les séparer et je reviens en disant aux autres : "On les a expédiés parce qu'on ne peut pas garder des GM comme ça". Le soir à cinq heures à la conférence d'accueil les gars arrivent avec des fleurs pour s'excuser. Le gars qui en avait giflé un se sentait un peu bête. Et le soir en discutant ils découvrent qu'ils sont cousins. Le GM était un gars qu'on connaissait depuis dix ans, qui aimait le Club et qui ne supportait pas qu'on en dise du mal».

²⁸ Entretien avec Jean Balandjian. Le 17/02/2001. Durée : environ trois heures.

Marcelle Caillet : « On avait aussi les maladies. On mettait des panneaux et on leur disait qu'on allait les faire vacciner. Pratiquement à chaque arrivée il y avait un canular de prévu, ça les mettait tout de suite dans le bain »²⁹.

2.3 Les règles de la vie au village : tenues vestimentaires, jeux et sports

Les organisateurs s'opposent explicitement aux contraintes associées aux tenues vestimentaires « rigides »³⁰ de la bourgeoisie traditionnelle, perçues comme marques de la « civilisation », au profit de tenues plus « décontractées ».

La modification du vêtement est vécue comme une rupture avec la vie quotidienne ; le stéréotype de cette rupture, c'est que, suivant une expression qui se trouve sous diverses formes : « Il n'y a pas de différences sociales puisque nous sommes tous en maillot ». Or, la réalité est sensiblement différente de cette appréciation : les différences sociales ne sont pas supprimées ; ce ne sont pas les mêmes différences sociales qui s'expriment dans le vêtement³¹.

En effet, les différences sociales s'expriment plutôt dans les pratiques liées aux animations proposées. Néanmoins, la régulation des comportements vestimentaires repose sur deux types d'injonctions complémentaires. D'une part, on trouve dans le « Trident » des conseils pratiques. Dans le même ordre d'idées, figurent également des publicités pour des tenues de vacances³².

D'autre part, plusieurs éditoriaux sont consacrés à des « rappels à l'ordre » :

Ce qu'il faut... mais pas plus. Sans nous prendre au sérieux, nous savons qu'il existe des raisons à notre succès. Il est flatteur, par exemple, que nous entretenions partout des relations d'une si grande cordialité. Pourtant, le touriste étranger est souvent considéré avec méfiance. Que lui reproche-t-on ? D'agir ailleurs comme il ne le ferait pas chez lui. De se débrailler volontiers une fois que le clocher de son village n'est plus en vue, et qu'il se croit libéré de toutes conventions. Pourtant c'est avec une très vive satisfaction que le Club Méditerranée a constaté

²⁹ Entretien Roger et Marcelle Caillet, le 10/05/2001, à Grasse. Durée environ sept heures. La vie dans les villages semble relativement indépendante de l'organisation de l'association à Paris. Les villages sont, en quelque sorte, coupés du monde extérieur en général et du siège en particulier.

³⁰ « Partir, tout quitter, ranger les souliers cirés et les cols glacés [...] ». *Le Trident*, 1/1950, p. 1 ; ou encore « Le Club Méditerranée ? C'est une revanche sur les cols durs, les souliers vernis, le téléphone, le métro, l'Étoile des Neiges, les apparentements, Bourvil, le fisc [...] ». *Le Trident*, 4/1951, p. 1.

³¹ RAYMOND, Henri, « L'utopie concrète : recherches sur un village de vacances », in *Revue française de sociologie*, I, 3/1960, pp. 323-333, p. 327.

³² Alors que le Club Méditerranée ne s'était pas encore associé aux Villages Magiques du magazine *Elle* (concurrent direct de *Marie France*) on trouve une publicité pour un short *Marie France* et un abonnement à prix réduit « Pour être belle au village. Vous avez su que « Marie France » signalait chaudement le Club Méditerranée à ses lectrices [...] ». *Le Trident*, 20, 5/1953, p. 8.

que ses gentils membres savaient faire la distinction entre le bon et le mauvais goût.[...] On ne voudrait pas abuser de votre attention plus longtemps sur ce chapitre, mais il est d'une telle importance pour l'avenir du Club que nous demandons à tous les nouveaux et gentils membres de se montrer à la hauteur des anciens. Vivent nos aises, donc, mais dans la décence. Juste ce qu'il faut, mais pas plus...³³

Ou encore :

Veuillez y penser. Loin de nous l'idée de jouer les Père-la-Pudeur, mais enfin il y a des choses qui méritent d'être dites, pour éviter tout malentendu par la suite.[...] Nous sommes gais, bien sûr, mais pas désinvoltes. Légèrement impertinents ? Certes, mais sans excès et en respectant les valeurs. Cela ne nous met que plus à l'aise pour prévenir les nouveaux et rappeler aux anciens que si le Club est ce qu'il est, il le doit à certaines règles sur lesquelles il se montre intransigeant. Nous voulons parler surtout de la tenue des GM en toutes circonstances, aux villages, en excursions, pendant le voyage.[...] Il est absolument nécessaire, en effet, que partout en Italie, Yougoslavie, Grèce, le Club Méditerranée soit synonyme de bonne éducation, politesse, serviabilité, et par-dessus tout impeccable tenue. Rien ne peut faire plus de tort au Club qu'une allure débraillée ou des propos frisant l'inconvenance.[...] Cela est aussi important que la bonne humeur, l'amitié, l'esprit d'équipe. Et maintenant que nous avons dit sur ce sujet tout ce qu'il fallait, nous reprenons notre ton habituel pour vous dire : la parenthèse est fermée ; amusez-vous bien³⁴.

Le Club s'oppose aux « cols durs » mais instaure une nouvelle norme vestimentaire, plus souple mais stricte néanmoins. Elle est surtout nécessaire à l'égard des habitants : la tenue peut être plus permissive dans les « coulisses », c'est-à-dire à l'intérieur de l'espace clos du village. La rupture avec les pratiques ordinaires se caractérise aussi par un ensemble d'activités ludiques auxquelles de nombreux GM participent (la participation aux activités décline avec l'agrandissement des villages et la diffusion des loisirs).

Le jeu est au cœur de la vie des vacanciers des villages du Club Méditerranée. Chaque activité repose sur un principe ludique : jouer au « sauvage » en se dénudant et en ayant accès à des villages annexes sans infrastructures³⁵, se déguiser à « la polynésienne » en revêtant à même le corps un paréo³⁶, faire du sport pour se détendre et se distraire (et non pour réaliser des

³³ *Le Trident*, 10, 1952, p. 1.

³⁴ *Le Trident*, 20, 5/1953, p. 1.

³⁵ « Feindre d'être un autre aliène et transporte. Porter un masque enivre et affranchit. De sorte que, dans ce domaine dangereux où la perception chavire, la conjonction du masque et de la transe est entre toutes redoutable ». CAILLOIS, Roger, *Les jeux et les hommes : le masque et le vertige*, Paris, Gallimard, 1958, p. 153.

³⁶ « Et pour certains vacanciers GM des premiers temps, se dénuder pouvait aussi être une manière de vivre dans un système où les valeurs auraient été inversées ». RAYNOUARD, Yves, *op. cit.*, p. 6.

performances) et participer aux divertissements du soir (jeux collectifs organisés ou spectacles) avec peu de moyens matériels et beaucoup d'imagination. Enfin le jeu de la séduction est un jeu implicite qui traverse tous les autres et également une forme de compétition. Ces jeux n'ont pas l'unique fonction d'affranchir les participants des tensions ordinaires, il s'y crée aussi une nouvelle forme de tension liée à l'excitation procurée par le jeu³⁷ lui-même : décentrement des enjeux ordinaires et « mise sous tension » propre aux enjeux sans conséquences du jeu proposé.

Ces jeux sont directement inspirés de ceux qui se pratiquent dans les Auberges de Jeunesse ou dans les camps de scouts comme l'explique Jean Balandjian :

Les jeux étaient extrêmement simples. On avait le jeu à la corde. On appelait six Belges, et six Français, un mouchoir accroché au milieu, un arbitre. Les belges soutenaient leurs compatriotes, etc. Un jeu aussi simple que ça, ça peut soulever 400 personnes, ça dépend comment il a été mis en place. La course au citron, deux équipes, deux bacs avec un citron qui flotte : vous courez, faut prendre le citron avec ses dents, vous revenez , etc., un relais quoi. Les jeux étaient de cette hauteur, mais c'était suffisant pour s'amuser, pour se marrer. Je veux dire les gens les yeux bandés... Vous mettez quatre personnes les yeux bandés, ils se déshabillent, vous mélangez tout et il faut qu'ils se rhabillent. Ce sont des jeux qu'on fait à la veillée dans les camps de scouts avec une petite adaptation³⁸.

Selon Roger Caillois, le jeu se suffit à lui-même : les règles peuvent être absolues puisqu'il n'y a aucune raison pour qu'elles soient ce qu'elles sont plutôt qu'autres. De sorte que « le jeu consiste dans la nécessité de trouver, d'inventer immédiatement une réponse *qui est libre dans les limites des règles* »³⁹. Ainsi la tension créée autour d'un jeu à la corde ou d'un jeu avec un citron varie avec la position de chacun. Celui qui joue éprouve la joie de transgresser les normes ordinaires en effectuant des actions qui, dans le contexte de la vie quotidienne, seraient perçues comme ridicules, tout en ayant l'approbation et l'encouragement du public. Les spectateurs vivent ce plaisir dans la *mimésis*⁴⁰ : en ne se mettant pas en scène, ils ne s'exposent pas aux sanctions symboliques éventuelles d'une mauvaise prestation (mais la tension vécue par « procuration » ne

³⁷ « Sous une forme simple ou complexe, à un niveau élevé ou bas, les activités de loisir pourvoient, pendant un bref laps de temps, à la vague de sentiments forts et agréables qui font souvent défaut dans le train-train de la vie quotidienne. Ces sentiments n'ont pas seulement pour fonction de libérer des tensions, comme on le croit souvent, mais bien de restaurer cette dose de tension qui est un élément fondamental de la santé mentale ». ÉLIAS, Norbert, DUNNING, Éric, *Sport et civilisation : la violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1994, p. 121.

³⁸ Entretien avec Jean Balandjian. Le 17/02/2001. Durée : environ trois heures.

³⁹ CAILLOIS, Roger, *op. cit.*, p. 39.

⁴⁰ « L'excitation mimétique est socialement et personnellement sans danger et peut avoir un effet cathartique. [...] Ce que nous recherchons dans nos activités mimétiques de loisir n'est pas le relâchement de la tension, mais, au contraire, un type spécifique de tension, une forme d'excitation souvent liée, à la peur, à la tristesse et à d'autres émotions que nous essayons d'éviter dans la vie ordinaire ». ÉLIAS, Norbert, DUNNING, Éric, *Sport et civilisation*, cit., pp. 105, 110.

permet pas de tirer les profits symboliques liés à une prestation « réussie »). Ainsi, dans la mesure où la plupart des pratiques au village ont virtuellement un caractère ludique, les jeux sont au cœur d'une nouvelle hiérarchie éphémère qui repose sur la valorisation de ressources peu valorisées dans le monde ordinaire. C'est ainsi que l'on peut comprendre les descriptions d'Henri Raymond :

L'olympien [entendons par là une forme d'excellence vacancière] se réalise dans le loisir ; il y paraît parce qu'il y est. Le grand D., un très bel athlète de plus d'un mètre quatre-vingt, joue très bien au volley-ball ; il s'y applique avec sérieux ; il n'y a pas trace chez lui de la volonté de paraître. Ceux qui le regardent, qui l'admirent, qui le connaissent trouvent en lui et dans ses camarades un spectacle, c'est-à-dire un loisir d'un type différent. Loisir-action et loisir-spectacle s'équilibrent. Ils sont deux formes importantes de la vie sociale dans la société de loisir⁴¹.

Et à propos d'un autre type de vacanciers :

BB était sur tout la plus visible, celle qui apparaissait sur un grand nombre de théâtres d'activités, celle qui se dépensait pour apparaître. [...] De fait, BB était plutôt isolée [...] Pour elle, le loisir consistait à apparaître davantage, à devenir visible. Elle ne souffrait nullement de son isolement qu'elle acceptait avec bonne grâce, comme les remarques ironiques qu'on répandait sur elle. C'est la rançon qu'elle payait pour occuper le devant de la scène⁴².

Celui qui mobilise des ressources valorisées en vacances (ressources sportives et esthétiques) sans les exhiber retire des profits symboliques de ses ressources : il est reconnu. En revanche, BB même si elle mobilise des ressources valorisées en vacances (la beauté physique, le paraître corporel) n'obtient que des profits négatifs en raison de l'exhibition de ces ressources (la « rançon de la gloire »).

Selon les GO et les GM interviewés, il semble que les vacanciers d'alors participaient beaucoup aux activités (sports, spectacles ou jeux). Ainsi certains GO sont-ils amenés à mettre en place de discrets principes de sélection, comme l'explique Jean Basset (dit « Pops »):

Le matin je me levais et je faisais le réveil musculaire. C'était dans un but bien précis. Il y avait une telle affluence pour les activités sportives qu'il fallait trouver un moyen de les sélectionner, de les décourager. Je partais du village dans la nature, de l'hébertisme (un peu un parcours de combattant). Les faire courir, se porter, grimper dans les arbres, etc. Il y avait

⁴¹ RAYMOND, Henri, « Hommes et dieux à Palinuro (Observations sur une société de loisirs) », cit., p. 1033.

⁴² *Ibidem*.

une file infernale derrière moi. À la fin j'arrivais sur la plage. Je faisais faire un cercle pour ceux qui étaient intéressés par le ski nautique et un cercle par ceux qui étaient intéressés par la voile et moi je prenais les noms. Le lendemain je faisais mon inscription en partant dans l'autre sens, sinon les gars ils savaient où se mettre pour être pris. On essayait de satisfaire tout le monde. Après j'allais prendre mon petit déjeuner. Je descendais au ponton. J'envoyais toutes les activités de mer : bateau de promenade en mer, de pêche sous-marine, de bivouac pour deux jours, pour le village annexe, pour visiter des grottes, etc. C'était des caïques. Ensuite je participais à l'école de voile. Puis je faisais des cours de natation. Puis on allait déjeuner. Après il y avait des jeux cafés : des questions, des jeux pas très... une course de garçon de café, des trucs visuels. Puis on faisait repartir les activités de l'après-midi pareil⁴³.

Pour les pratiques sportives les plus « techniques » la sélection s'opère à partir des savoir-faire propres à l'activité. Par exemple,

à Palinuro, la voile attire pratiquants et néophytes : les premiers utilisent des voiliers dans leur activité de loisir urbaine (étudiants et membres des professions libérales) ; les autres ne pratiquent pas la voile en temps ordinaire, mais sont attirés par les relations sociales du milieu « voile » (technicité, langage, prestige). Cette deuxième catégorie de pratiquants provient des professions féminines du secrétariat⁴⁴.

3. Relations de classe et de genre dans les clubs : l'exemple des spectacles

L'analyse d'un corpus d'environ cent photographies des villages du Club au cours des années 1950 / 60 recueillies auprès de quatre interviewés (Paul Morihien, Victor Glattauer, Roger et Marcelle Caillet) permet de mettre en évidence une répartition sexuée des représentations sur scène⁴⁵. Les GM participent autant que les GO à l'élaboration et à la réalisation des spectacles. Les vacanciers restent trois semaines au village. Ils ont le temps de se connaître et de préparer un spectacle hebdomadaire. La plupart des scènes ont des décors très sommaires, mais les acteurs ont presque toujours un déguisement. Les moyens matériels étant limités, les décors et les déguisements sont faits à partir des vêtements que les vacanciers ont apporté et des quelques ressources du village (papier crépon, peinture, planche, etc.). Les compétences de chacun sont mobilisées et les tâches sont réparties en fonction d'une division masculin / féminin. Ainsi, les femmes s'occupent de faire des costumes avec des bouts de tissus récupérés, alors que les hommes sont plutôt chargés des décors et des scénarios. Sur la plupart des images, les hommes sont plus

⁴³ Entretien Jean Basset dit « Pops », le 06/05/2001 à Pernes-les-Fontaines. Durée : environ trois heures.

⁴⁴ RAYMOND, Henri, « L'utopie concrète : recherches sur un village de vacances », cit., p. 329.

⁴⁵ La majeure partie des photographies portent sur les spectacles et sur les animations. Les autres photographies que détiennent les enquêtés sont plutôt des clichés de famille que nous avons laissé de côté.

nombreux que les femmes : ce sont eux qui mettent en scène et qui réalisent les spectacles, alors que les femmes sont souvent spectatrices⁴⁶. Sur scène, la musique et la danse alternent avec les sketches dont les thèmes sont assez diversifiés.

Un premier principe consiste à choisir un sujet « sérieux » et à le tourner en dérision selon les modalités d'inversion symbolique du carnaval⁴⁷. La « prise de la Bastille » est un prétexte pour une bataille de farine généralisée. Le « Pantagruel » de Rabelais devient un véritable chahut. Les cafetiers, les marins, les footballeurs, les séducteurs, les médecins, les curés, les policiers, les peintres en bâtiment, les paysans, les maires, les marié(e)s, les grecs antiques sont caricaturés. Une situation ordinaire comme celle de maçons au travail dégénère en une bataille à coups de seaux d'eau. Les représentations de scènes de la vie quotidienne sont détournées de leur déroulement ordinaire (le décalage suscite le rire). Dans celles qui sont purement imaginaires, le caractère extra-ordinaire est associé à un personnage hors du commun. Dans les deux cas, ces figures du rire font appel à une complicité avec le public. Le décalage entre les représentations des personnages caricaturés et tournés en dérision n'est risible pour le public que dans la mesure où les spectateurs et les acteurs partagent la représentation ordinaire / quotidienne de ces personnages. C'est la même complicité que nécessite les relectures comiques de l'histoire. Dans la mise en scène de la Révolution française, les hommes jouent des personnages révolutionnaires alors que les femmes sont représentées comme des « courtisanes ». Les femmes ne jouent pas des personnages politiques.

Au contraire, les hommes démystifient les figures « classiques » du pouvoir par la caricature qui en est faite : ils s'en jouent d'autant mieux, qu'ils n'ont pas de fonction politique dans la vie quotidienne. Tout se passe comme si les positions d'autorité, majoritairement occupées par des hommes de la bourgeoisie traditionnelle, ne pouvaient être tournées en dérision que par d'autres hommes. De même, la plupart des professions caricaturées sont des métiers manuels que peu d'adhérents exercent : les enseignants, les cadres et les employés de bureau sont rarement mis en scène. Quant aux spectacles « sérieux », les femmes y ont un rôle. Il s'agit, par exemple, d'une mise en scène de la « balade des pendus » de François Villon, d'un spectacle de danse ou d'un récital de poèmes⁴⁸ : les danses se caractérisent par une mise en scène esthétique du corps

⁴⁶ Cette division « naturalisée » se trouve dans différents espaces sociaux : durant la Première Guerre mondiale, les hommes ont un rôle d'initiative et les femmes sont chargées des tâches routinières dans les usines métallurgiques ; les hommes font la grève ou la guerre et les femmes, en retrait, ont un rôle d'intendance, etc. Cf. LEE DOWNS, Laura, COMMINS, Eli, *L'inégalité à la chaîne : la division sexuée du travail dans l'industrie métallurgique en France et en Angleterre*, Paris, Albin Michel, 2002 ; LOISEAU, Dominique, *Femmes et militantisme*, Paris, l'Harmattan, 1996.

⁴⁷ BAKHTINE, Mikhaïl, *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au moyen âge et sous la renaissance*, Paris, Gallimard, 1970. À bien des égards, on retrouve dans les interactions au sein d'un village de vacances la « technique du monde à l'envers », ce renversement des hiérarchies ordinaires par le rire.

⁴⁸ Les spectacles lyriques (les Orchidées) ou dramatiques (la balade des pendus) sont plus chargés en décors et en costume. Faire rire semble nécessiter moins de moyens matériels que d'émouvoir ou d'impressionner

féminin (plutôt que par une performance sportive) et les scènes romantiques confinent les femmes en position d'attente.

En revanche, les hommes sont voués à l'action : qu'ils revêtent le costume d'un révolutionnaire, d'un maçon ou encore qu'ils se travestissent, ces rôles sont l'occasion de faire une démonstration de force, d'habileté et / ou de renverser symboliquement l'ordre ordinaire. Ainsi, le travestissement d'un homme en femme est comique, alors que l'inverse n'est pas vrai. L'homme travesti montre sa capacité à dénier sa position dominante : le décalage entre une représentation commune de la virilité et la mise en scène caricaturale des attributs féminins provoque le rire. Le travestissement féminin, condamné par la morale bourgeoise dominante, n'a pas cours dans les villages. Contrairement au travestissement masculin, une femme déguisée en homme semble remettre en cause l'ordre « naturel » et renvoie à une forme de subversion politique⁴⁹.

En matière de sexualité, le Club a aussi permis une certaine libération comme l'explique Victor Glattauer (représentant en pierres précieuses, GM) :

Une merveilleuse libération sexuelle, une libération physique de l'occupation allemande, une libération solaire avec l'eau de mer native du soleil et de la liberté, cette liberté n'était pas anarchique : c'est ce que vous voyez actuellement chez les jeunes une liberté sexuelle de façon charmante. Je ne crois pas que les femmes soient venues pour, mais les hommes oui. On était en slip minimum. Il y avait des occasions parfaites avec des Tarzans, des Vénus... Mais ça n'a pas été le bordel au sens où ces activités n'ont jamais été intéressées de la part de qui que ce soit et elles ont été naturelles, de bonne foi, pas du tout organisées, perverses, etc. Le nombre de divorces est inférieur au nombre de mariages, j'en suis persuadé⁵⁰.

Cependant, seuls les hommes appellent explicitement à cette libération sexuelle. Et, l'important est, qu'en définitive, « le nombre de divorces [soit] inférieur au nombre de mariages » : les rôles « classiques » de mari et d'épouse concluent cette « libération ». Sans doute faut-il être prudent quant à la surévaluation éventuelle de cette libération sexuelle, ne serait-ce qu'en raison des résultats d'études ultérieures portant sur des communautés « libertaires » d'une fraction de la petite bourgeoisie. Par exemple, Gérard Mauger montre comment au sein d'une communauté de l'après Mai 68 prônant une certaine liberté sexuelle « le scénario traditionnel

(à l'exception notable des lectures de poèmes qui se font sans décors spécifiques). Par ailleurs, il y a souvent des enfants parmi les spectateurs, ce qui conforte l'idée que les villages du Club ont très tôt été ouverts à des familles.

⁴⁹ PELLEGRIN, Nicole, « Le genre et l'habit. Figures du transvestisme féminin sous l'Ancien Régime », in *CLIO, Histoire, Femmes et Sociétés*, 10, 2/1999, pp. 21-53. On peut aussi penser à la condamnation morale de la « Garçonne » des « années Folles ». Cf. SOHN, Anne-Marie, *Entre la mère et la garçonne*, in DUBY, Georges, PERROT, Michelle (sous la dir. de), *Histoire des femmes en Occident*, vol. 5, Paris, Plon, 1992, pp. 92-95.

⁵⁰ Entretien avec Victor Glattauer.

[mariage, adultère, divorce, etc.] et sa cohorte de personnages [le mari, le cocu, l'amante, etc.], un temps remisés dans les coulisses, finissent par triompher : chassez les Duchotel, ils reviennent au galop, tout finit par des divorces et des mariages comme dans le vaudeville, mais aussi par le regret d'avoir entraperçu une « harmonie » (celle de Fourier) peut-être utopique, mais dont à coup sûr les Duchotels du passé et du présent n'eurent pas même l'intuition »⁵¹.

En définitive, si l'idéologie du Club Méditerranée s'oppose aux valeurs bourgeoises en matière de famille et de sexualité, la mise en place de nouvelles normes suggère une réalité plus nuancée. Sans reproduire à l'identique la répartition sexuée des tâches quotidiennes, l'attribution des rôles s'effectue en fonction des qualités supposées « naturelles » de chacun⁵² : les femmes restent souvent en retrait (en position de spectatrices ou pour s'occuper des costumes en coulisse) et les hommes occupent le devant de la scène. De même, la majorité des GO sont des hommes. Les femmes GO s'occupent de l'accueil et du placement des adhérents à table pour les repas⁵³, alors que les hommes se chargent des sports, des animations, de l'intendance (cuisine, organisation matérielle du village, etc.)⁵⁴.

4. Conclusion

Minoritaires dans la France des années 1950, c'est dans la petite bourgeoisie et la bourgeoisie urbaine et salariée que se recrute la plus grande partie des premiers adhérents du Club Méditerranée. À cette époque, la distinction par rapport aux classes populaires et à la bourgeoisie traditionnelle est ressentie d'autant plus intensément par les adhérents que leur nombre est restreint et que l'accès aux villages est limité par le système de cooptation⁵⁵. À partir des années 1960, les catégories représentées au Club Méditerranée s'étendent rapidement avec l'expansion du salariat. Parallèlement, le nombre de villages se multiplie, le niveau de confort s'élève et l'association devient une entreprise proposant des prestations de service à une clientèle. Dès lors, les valeurs associées à l'idéologie du Club sont plus largement partagées : le changement dans la morphologie sociale des classes dominantes se caractérise notamment par l'accroissement d'un salariat bourgeois. La conception mise en avant du corps, de la nature, de la famille et de la

⁵¹ MAUGER, Gérard, *Tragédie, vaudeville et communautés*, in *Finie la famille. Traditions et nouveaux rôles*, Paris, Autrement, 1975, pp. 52-66, p. 66.

⁵² Comme s'il y avait une sorte « d'inconscient anthropologique » de la domination masculine. BOURDIEU, Pierre, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998.

⁵³ La rareté des informations sur le rôle des femmes au Club marque aussi la prépondérance masculine dans le développement de l'association. Seules Didy Blitz (la sœur de Gérard Blitz) et Claudine Blitz (son épouse) ont des responsabilités : la première est chef de village et la seconde s'occupe du recrutement des GO.

⁵⁴ Pour une analyse détaillée des profils et de l'activité des premiers GO voir : REAU, Bertrand, *Clubs de vacances et usages sociaux du temps libre*, cit.; ID., « S'inventer non autre monde: Le Club Méditerranée et la genèse des clubs de vacances en France (1930-1950) », cit.

⁵⁵ Il faut connaître l'existence du Club et avoir le réseau de connaissances qui permet d'y accéder.

morale en matière de sexualité trouve un écho auprès de ces fractions de la bourgeoisie et de la petite bourgeoisie⁵⁶. Tout porte à croire que l'*ethos* de la petite bourgeoisie et de la bourgeoisie nouvelle de la fin des années 1960⁵⁷ n'est pas sans lien avec cette idéologie. Jusqu'aux années 1980, cette adéquation avec les valeurs portées par cette fraction supérieure du salariat parallèle à un élargissement de la clientèle permettent l'expansion économique du Club Méditerranée. Pour autant, l'effet distinctif des origines s'affaiblit à mesure que le Club grandit : il y a une certaine banalisation, parallèle à une concurrence accrue et, sans doute, un certain effet de seuil. Ils ne sont sans doute pas sans lien avec le ralentissement économique de l'entreprise durant les années 1980.

⁵⁶ FURLOUGH, Ellen, « Packaging Pleasures : Club Méditerranée and French Consumer Culture, 1950-1968 », in *French Historical Studies*, 18, 1/1993, pp. 65-81.

⁵⁷ BOURDIEAU, Pierre, *La distinction : critique sociale du jugement*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979, p. 409-433.

L'AUTEUR

Bertrand RÉAU est Professeur du Conservatoire National des Arts et Métiers, Titulaire de la Chaire Tourisme, voyages et loisirs et chercheur au Laboratoire Interdisciplinaire de Sociologie Economique (CNRS). Ses travaux récents portent sur les pratiques touristiques et les usages sociaux du temps, les enjeux de la globalisation de la science, les rapports entre tourisme et ethnicité en Asie du Sud-Est. Il est notamment co-auteur, avec Saskia Cousin, de *Sociologie du tourisme* (Paris, La Découverte, 2016) et, avec François Denord, de *La sociologie de Charles Wright Mills* (Paris, La Découverte, 2014), et l'auteur de *Les Français et les vacances. Sociologie de l'offre et des pratiques de loisirs* (Paris, CNRS, 2011).

URL: < <http://www.studistorici.com/progett/autori/#Reau> >